

## L'Archipel-sur-le-Lac

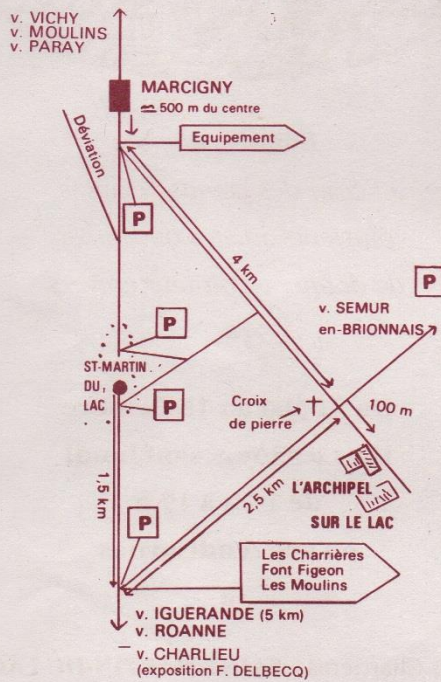
Textes et articles de 1992

A environ 5 kms de Marcigny,  
de Semur-en-Brionnais, d'Iguerande,

### L'ARCHIPEL SUR LE LAC

est signalé, à l'entrée des chemins vicinaux  
qui de ces directions mènent à lui, par des  
panneaux fléchés **P**

(voir le plan schématique ci-dessous.)



### Expositions temporaires

#### 30 MAI - 23 JUIN

- Frédéric LORTON - Peintures
- Denis ROUSSEAU - Sculptures
- Thierry BARDET - Peintures

#### 27 JUIN - 2 AOÛT

- Catherine SIALELLI - Peintures
- Juliette JOUANNAIS - Sculptures
- Frances DELBECQ - Peintures\*

#### 8 AOÛT - 6 SEPTEMBRE

- Charles KLEIN - Peintures
- Michel RABY - Peintures

#### 12 SEPTEMBRE - 18 OCTOBRE

- Elisabeth GACHOT - Tapisseries et sculptures
- Jean TUR - Images autour de récits légendaires

#### EN PERMANENCE

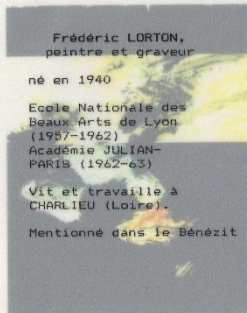
- Emmanuel FLIPO
- Anju CHAUDHURI
- Laurent ZUNINO
- Valérie TENEZE
- Mohan KUMAR
- Geneviève LECHANTRE
- Catherine DENIZET

**Nota :** \*les tentures de grand format de Frances DELBECQ sont exposées à l'église du Couvent des Cordeliers, près de CHARLIEU, du 28 Juin au 27 Septembre.

# L'ARCHIPEL SUR LE LAC

1992

Les artistes en exergue pour la saison 1992.  
du 30 mai au 23 juin



Frédéric LORTON,  
peintre et graveur

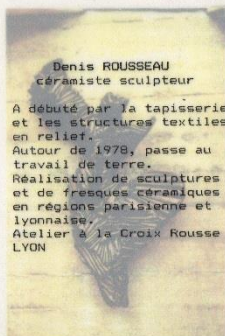
né en 1940

Ecole Nationale des  
Beaux Arts de Lyon  
(1957-1962)  
Académie JULIAN-  
PARIS (1962-63)

Vit et travaille à  
CHARLIEU (Loire).

Mentionné dans le Bénézit

Frédéric LORTON

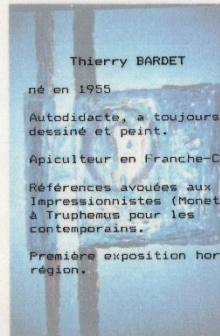


Denis ROUSSEAU  
céramiste sculpteur

A débuté par la tapisserie  
et les structures textiles  
en relief.

Autour de 1978, passe au  
travail de terre.  
Réalisation de sculptures  
et de fresques céramiques  
en régions parisienne et  
lyonnaise.  
Atelier à la Croix Rousse  
LYON

Denis ROUSSEAU



Thierry BARDET

né en 1955

Autodidacte, a toujours  
dessiné et peint.

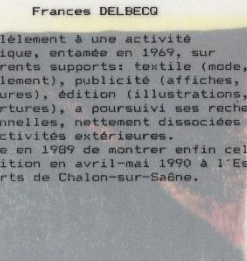
Apiculteur en Franche-Comté.

Références avouées aux  
Impressionnistes (Monet),  
à Truquet pour les  
contemporains.

Première exposition hors  
région.

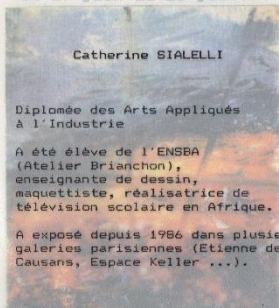
Thierry BARDET

du 27 juin au 26 juillet



Frances DELBECQ

Parallèlement à une activité  
graphique, entamée en 1969, sur  
différents supports: textile (mode,  
aménagement), publicité (affiches,  
brochures), édition (illustrations,  
couvertures), a poursuivi ses recherches  
personnelles, nettement dissociées de  
ses activités extérieures.  
Décide en 1989 de montrer enfin celles-ci.  
Exposition en avril-mai 1990 à l'Espace  
des Arts de Chalon-sur-Saône.

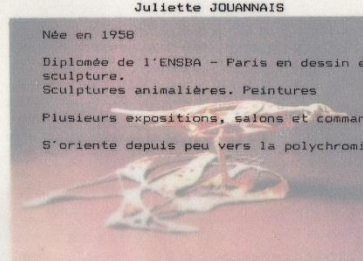


Catherine SIALELLI

Diplômée des Arts Appliqués  
à l'Industrie

A été élève de l'ENSB  
(Atelier Brianchon),  
enseignante de dessin,  
maquettiste, réalisatrice de  
télévision scolaire en Afrique.

A exposé depuis 1986 dans plusieurs  
galeries parisiennes (Etienne de  
Causans, Espace Keller ...).



Juliette JOUANNAÏS

Née en 1958

Diplômée de l'ENSB - Paris en dessin et  
sculpture.  
Sculptures animalières. Peintures

Plusieurs expositions, salons et commandes.

S'oriente depuis peu vers la polychromie.

## La saison à l'Archipel sur le Lac

A distance des courants et des circuits commerciaux, officiels ou mondains, comme il est à l'écart des grands axes routiers, l'Archipel sur le Lac, résolument tourné vers l'expression contemporaine, accueille dans sa grange, depuis son ouverture en 1988, des artistes de discipline et d'orientation diverses. N'excluant aucune forme de création, il fonde ses choix sur ses critères propres et sur une base subjective avouée, privilégiant le métier, la sincérité, l'ambition, l'originalité... autant de qualités énumérées ici sans ordre de priorité mais qui doivent toutes concourir.

Respectueux de l'acte artistique (qu'il soit méditatif ou spontané (certains diraient : cérébral ou « tripal »), d'engagement ou de détachement (ces deux démarches ne sont-elles pas ensemble présentes de façon nécessaire ?), mais toujours acte de liberté, l'Archipel, ouvert à toutes tendances et méthodes, se fait peu à peu connaître, espère-t-il, à la fois pour son sérieux et pour son inventivité.

Lieu isolé, l'Archipel, qui entend dépasser la définition de galerie d'exposition et souhaite - tout en tenant compte de ses dimensions réduites - servir d'espace scénique et musical, et encore de centre d'échanges et de réflexion, est par ailleurs un lieu habité. Cet aspect, joint au caractère associatif qui est le sien, implique une forme de relation avec les uns et les autres, visiteurs et auteurs, reposant dès l'abord sur la confiance et le dialogue. De plus, les artistes peuvent, à leur gré, séjourner sur place, prendre le temps de préparer leur accrochage et se donner l'occasion d'y travailler comme de converser avec le public.

Ce Baisseau d'options vise à donner un sens plein à cette dénomination d'Archipel, association d'îles distinctement individuelles, mutuellement conviviales, accueillantes aux divers types de navigateurs qui veulent y accoster et dont les naufrages ne seront pas rejétés.

L'espace de l'Archipel (150 m<sup>2</sup> au sol, 10 m au faitage) ne permet pas pour le moment des possibilités de chauffage

efficace; aussi la période d'ouverture se limite-t-elle encore cette année aux mois de juin à octobre. Les aménagements qui tendent à préserver la nature originelle du bâtiment (c'est ainsi que les auges de l'étable ont été préservées et sont utilisées pour des présentations), se répartissent actuellement sur quatre salles, dont une en étage, et deux d'entre elles d'une superficie de 56 m<sup>2</sup> avec des hauteurs disponibles atteignant 7 m. Des extensions sont prévues, dont une autre salle en étage et une passerelle qui la reliera à la première.

Fort des principes de sélection que l'on a vu énoncés, l'Archipel sur le Lac ne renie aucun de ses exposants passés, nourrirait-il une prédilection particulière pour l'un ou pour l'autre. La liste ci-dessous se veut exhaustive et, sans commentaire critique, les rappelle dans l'ordre chronologique d'exposition.

Été 1988 (juillet à septembre): aquarelles de Robert Renard; gouaches, acryliques, statuettes de Sooky Maniquant.

Été 1989 (juin à septembre): aquarelles et gravures d'Emmanuel Flipo; céramiques de Christian Deville; fontaines et luminaires sur cuivre d'Auguste Fix; marqueteries de Michel Lefèvre; sculptures de Jean-Pierre Collier; peintures de Georges Kulik; pastels de Pierre du Vignaud; sculptures de Jean-Paul Chablais.

Saison 1990 (juin à octobre): six peintres, Henri Crocq, Valérie Tenère, Laurent Zunino, Jean-Marie Pouey, Jean-Paul Longin, Yvon Traineau, et un céramiste, Pascal Verchère, pour des expositions individuelles, mais aussi en permanence: Michel Lefèvre, Auguste Fix, Jean-Paul Chablais, déjà cités et encore Marie-Ange Tambara (boiseries et meubles peints), Anju Chaudhuri (gravures, dessins, monotypes).

Pour l'avenir immédiat, c'est-à-dire la saison qui s'annonce (juin à octobre 1991), huit nouveaux artistes présenteront leurs œuvres au cours de quatre expositions conjointes, ainsi composées en principe:

- Du 15 juin au 14 juillet: deux sculpteurs travaillant

particulièrement dans des perspectives monumentales et que l'Archipel s'efforcera de faire connaître des collectivités et des créateurs d'espaces publics: Jean-Marie Fiori, statuaire sur pierre et ciments, Monica Marinello, créatrice de structures métalliques soudées.

- Du 20 juillet au 15 août: le peintre Frank Fay qui présentera ses œuvres d'inspiration lyrique et ardemment colorées dans une facture abstraite, avec les insolites et oniriques objets en bambou tressé, mêlé d'argile, de Kenichi Nagakura.

- Du 17 août au 15 septembre, Jean-Baptiste Brusset, jeune peintre visionnaire, conjointement avec Geneviève Lechantre, aux techniques picturales subtiles, originales autant que variées, dans un registre plus doux.

- Du 21 septembre au 20 octobre, le peintre et sculpteur Mohan Kumar, du Kerala (Inde) et « Bob » van Leeuwen, peintre hollandais de la mouvance Cobra.

En permanence enfin, plusieurs des exposants des années passées et peut-être d'autres nouveaux noms.

Dans son isolement en entourage rural, que d'aucuns pourraient juger aventureux ou orgueilleux, mais qu'il revendique, l'Archipel entend ainsi poursuivre une politique intransigente de quête de la qualité artistique en conjonction avec une écoute attentive des éans que cette exigence implique chez les artistes et chez ceux qui les voient et les entendent. Aventure née à Paris, mais visant à l'extra territorialité, l'Archipel ne donne ni dans le provincialisme, ni tout attaché qu'il est à son environnement dans le provincialisme. Simplement, à sa manière, selon ses convictions, et avec ses infimes moyens, il veut contribuer à la pérennité dans cette région en mutation délicate et parfois douloureuse, d'une sensibilité qu'il tient parmi les plus précieuses pour l'exaltation de la vie, ici comme ailleurs.

- L'Archipel sur le Lac, Saint-Martin-du-Lac (71), les Charnières, tél. 85.25.26.22.

LORTON, TH. BARDET, D. ROUSSEAU  
« L'ARCHIPEL SUR LE LAC »

Le 24/5 Roannais. Ve. 12.6.72  
X F.B. + Françoise Boutigaud

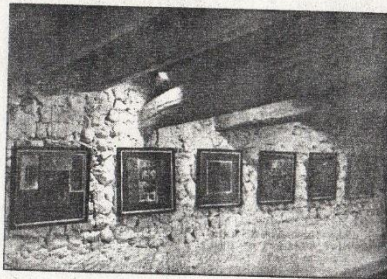
## Terre et lumière

Deux peintres et un sculpteur-céramiste inaugurent  
la saison d'expositions à l'Archipel.

**M**AINTENANT on connaît le chemin : cela fait déjà près de cinq ans que, de juin à septembre, Pierre de Mouner accueille dans une ancienne grange restaurée des expositions de divers horizons, qui lui ont permis de présenter leurs œuvres inspirées par les murs de pierre et les rivages polyédriques. À la dernière visite, l'endroit n'est pas facile à dénicher, perché en pleine campagne à deux kilomètres de Saint-Martin-du-Lac ; mais l'habitude revient plus naturellement lorsque s'attendent à trouver au bout de la route des expositions généralement de qualité. Ensuite, face aux « cimaises », les artistes se feront plus ou moins sensibles à votre sensibilité et celle des artistes invités : la politique de l'Archipel privilégie une certaine variété des arts picturaux et plastiques. Mais si l'on n'adhère pas forcément au programme proposé, il est bien rare de se perdre dans un labyrinthe d'émotions de l'en-

ferme, mais aussi deux ou trois tableaux des années 85, qui constituent de bons repères pour mesurer l'évolution de F. Lorton. Avec le fil conducteur d'une science de plus en plus éprouvée de la lumière, dont la chorégraphie se fait toujours plus élaborée. Comme s'il avait réussi à s'approprier un noyau d'énergie, qu'il aurait compressé, centré, rendu plus dense, pour mieux le faire exploser en jets colorés et aveuglants. Après le choc, on peut rouvrir les yeux, détailler la matière, imaginer des froissements, des froissements, s'arrêter sur une marbrure ou sur le fond sombre rythmé de bandes barrant la largeur. Comme dit le cliché, il se passe toujours quelque chose dans sa peinture.

Thierry Bardet affiche une démarche bien différente, et les mêmes capacités à vous maintenir le regard en captivité à l'intérieur du cadre. Cet autodidacte franc-comtois, apiculteur de profession, expose pour la première fois hors de ses bases. Il affectionne les formats carrés, dans lesquels il inscrit des collages souvent articulés en alignements, en enchevêtrements ou comme un patchwork, mariés à des tons doux et crémeux de bleu, vert et mauve. C'est accueillant, rafraîchissant presque, une incitation à laisser l'imagination prendre des chemins de traverse. Surtout, il faut grimper d'un étage, pour y retrouver la suite de ses travaux et notamment ses toutes dernières peintures où se manifeste une originalité de composition très prometteuse.



Thierry Bardet, une révélation

Avec les sculptures de Denis Rousseau, on revient à la terre, et, peut-on dire, sur terre. Bien sûr, ses bronzes et ses céramiques se font remarquer par la qualité de leur matière. Bien sûr, il joue joliment de l'opposition entre des lignes agressives et des lignes adoucies pour amener l'œil dans de multiples recoins et le promener agréablement sur les drapés. Il parvient même à la surpen-

dre, à l'intriguer. C'est décoratif, bien fait ; du bel ouvrage, de beaux objets. Un peu juste pour être vraiment transporté.

F. B. X

- Jusqu'au 23 juin, L'Archipel sur le Lac, à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h ; tél. 85.25.26.22.

F. DELBECQ, J. JOUANNAIS, C. SIALELLI

## Singulières

Frances Delbecq expose ses peintures sur toile brute ou papier marouflé au Couvent des Cordeliers, et à l'Archipel sur le Lac où sont venues la rejoindre Juliette Jouannais et Catherine Sialelli.

UNE lettre en moins, et tout change. Frances Delbecq intègre son exposition, tout simplement, « Peinture ». Un singulier qui est déjà une information, un indice : voilà, semble-t-il, une artiste qui considère la matière avant l'objet, et doit se jeter en peinture comme dans un corps à corps avec la couleur... Frances Delbecq a travaillé pour des supports très différents : le textile (mode, amoviblement), dont elle a sans doute gardé le goût du motif ample et du froissé, la presse, la publicité, l'édition (illustrations, couvertures d'ouvrages), le cinéma (affiches, dessin animé). En parallèle, elle mène des recherches issues personnelles, entièrement dissociées de ses activités extérieures évoquées ci-dessus. Elle attend. Mûrit la chose. En 1989, décide de la confronter au regard du public.

### Éléments vitaux

L'église du Couvent des Cordeliers, à Saint-Nizier-sous-Charlieu, accueille donc une vingtaine de ses œuvres, dans le cadre des expositions d'été organisées par les Amis des Arts de Charlieu. Toiles de lin brut, sans cadre, acryliques et encres sur papier froissé marouflé, ont pris d'assaut les murs du monument. En exergue de cette présentation, elle a calligraphié un extrait du « Cantique au soleil » de François d'Assise, plus petites, aux teintes apaisées, nichées dans la chapelle latérale : car elle aussi célèbre la force des éléments et le bonheur de la nature. Quels motifs recitent ces toiles, dont la vapeur colorée vous gifle dès le seuil de la salle franchi ? Des astres, des arbres, des plantes, des tournois, du bleu profond à l'incandescence orangée, du mauve scintillant au cœur chauffé au rouge. Des éléments en évolution dans un moment de création ou de croissance : ici des troncs noueux, presque humains, possédant leurs ramifications au-delà du support ; là, un élogé des cactus, près des jets souples de quelque ombellifère.

L'art de Frances Delbecq navigue entre plusieurs univers, humain, végétal, cosmique, dans un dialogue fécond

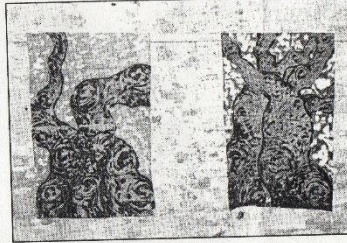
avec le feu et l'eau, brillant sans se consumer une énergie inépuisable qu'il convertit en couleur. Il ne faut pas, en abordant ces travaux, se laisser prendre au piège de l'apparence, conclure hâtivement à une pauvreté chromatique que suggérerait une perception lointaine de couleur. Le regard doit s'engager, s'immerger, suivre le parcours accidenté de la couleur, se glisser dans les failles du tissu ; ainsi pourra-t-il découvrir des effets insoupçonnés, sauter du figuratif à l'abstrait. Vue de près, à portée de souffle, la peinture devient autre, vous aspire dans ses envollements et vous fait partager l'expérience de son auteur.

### Ossatures et vibrations

On retrouve Frances Delbecq à l'Archipel-sur-le-Lac, en compagnie des sculptures de Juliette Jouannais et des tableaux de Catherine Sialelli. Juliette Jouannais présente de petits bronzes, pièces uniques ou tirées à huit exemplaires. Ses sujets de prédilection, tels

qu'ils apparaissent ici : les animaux (pélican, mouette, lapin...) et les végétaux (feuilles, palmiers). Mais attention, de méverne, point. Ses sculptures n'ont ni la complaisance de la zoolâtre ambiante, ni la mollesse attendrie du « mignon ». Bien sûr, il reste possible de parler tout ce qu'on veut à ces bestioles immobiles, de la malice ou de la majesté ; mais Juliette réussit à en imposer une interprétation plastique toute personnelle, dégagée des clichés et des recettes faciles, sans cohérence, sans académisme ni démagogie. Plus que du chair, grâce à un travail en finesse sur les lignes et les squelettes, ses types permettent de se réconcilier enfin avec ce genre de sculpture.

La dernière salle de la grange de l'Archipel est le domaine de Catherine Sialelli, qui expose un ensemble de tableaux très stimulant, tant on la devine nue par un désir incessant d'ouvrir de nouvelles voies à sa peinture. Elle utilise sera aussi bien des feuilles de carnet que la toile plus classique, les pigments qu'elle broie elle-même ou l'aquarelle, d'un format à l'autre avec une dévouante assurance. Aucune œuvre ne ressemble vraiment à ses voisines, comme si le flot d'une inspiration



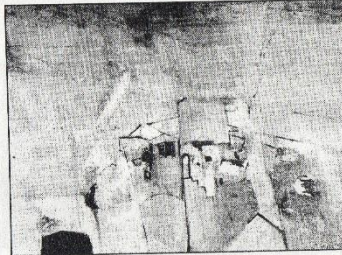
Aux Cordeliers, tentures et papier marouflé

multiforme débordait inéluctablement, la poussant à toujours changer sa palette, sa manière, sa composition ; à alterner le graphique et le pictural, les ambiances brumeuses et les contrastes éblouissants. Cela n'empêche pas une cohérence dans l'esprit, un mélange de vivacité et de mansuétude dans ces images vibrantes, une impression de fugacité et une certaine sensibilité du poétique.

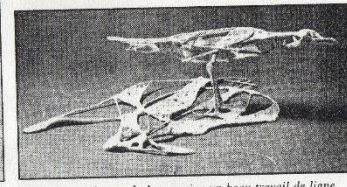
De velours pour l'imagination, qui peut recomposer à sa guise villages,

marines, lumières atlantiques ou effets de verti dans la montagne conse.

F.B. (L. 2010) K. Boulis 2010



Catherine Sialelli, Une des hêtres actuelles de l'Archipel



Les animaux de Jouannais : un beau travail de ligne

les inter- d'écoles ludes au à qui ont participer (Gomet rhones) ; Barthé- gildemy, ni, accor- zt, trom- bare-jaz.

## Michel Raby et Charles Klein à l'Archipel sur le lac



Charles Klein

Ces deux artistes qui se connaissent et mutuellement s'estiment, bien que de tempéraments fort contrastés, partagent, du 8 août au 6 septembre, l'espace de l'Archipel. Pierre de Monner, qui les accueille, les présente ainsi : « Raby, issu des Beaux-Arts de Paris au lendemain des soixante (huitièmes) rugissants, avait évolué très naturellement de la peinture au graphisme par le biais de la sérigraphie, puis créé des affiches de spectacles, pour continuer son activité dans la presse, et plus tard dans l'édition, illustrateur entre autres de plusieurs livres pour enfants.

Le peintre cependant, à partir de 1985, ressurgit et cohabite de nouveau avec le graphiste, l'un et l'autre s'échangeant leurs expériences. L'exposition qui vient montrera le résultat de cette conjonction : une série de visages fortement expressifs traités à grandes et vigoureuses touches cursives, mais aussi des scènes à deux personnages. Un regard un peu attentif a tôt fait, à mon sens, de dépasser l'aspect premier, iron-

que et désinvolte de ses œuvres et d'y reconnaître le raffinement extrême de la composition et des tonalités.

Procédant d'un parcours bien différent, l'art de Charles Klein (qui préfère souvent signer de son seul prénom) est nourri d'expériences tirées de ses séjours d'études bouddhistes à Ceylan, en Inde et au Népal. En de grandes compositions foisonnantes telles des mandalas, souvent présentées en polyptyques, évoquant par là les rétables, il représente des scènes de combats légendaires ou des rencontres mystiques. Sièges des citadelles, procession d'orants sont ainsi évoqués comme par des nuées de lucioles ou par des coulées de lave en fusion. Originaire de Metz ou il réside à nouveau, après des années de pérégrination, Klein n'a, par ailleurs, jamais rompu avec son autre vocation, celle de la musique, héritée de son père, musicien d'orchestre.

L'Archipel est ouvert tous les jours, sauf lundi, de 14 h à 19 h, ou sur rendez-vous au 85.25.26.22.

le 20 août 2008

# L'Archipel sur le lac havre d'art vivant

A l'écart de la Loire et de la route, quelque part entre Marcigny et Iguerande, Pierre de Monner tient une galerie d'amateur éclairé. La qualité des œuvres, l'accrochage et l'accueil en font un des lieux les mieux habités du Brionnais d'aujourd'hui.

UNE grange, 150 m<sup>2</sup>, l'étable offrent leur blancheur immaculée, leurs espaces équilibrés et confortables à l'univers pictural d'artistes divers depuis 1988. Qu'importe la discipline ou l'orientation, Pierre de Monner fonde ses choix sur ses critères propres.

Pas de mode, de parisianisme ou de snobisme donc à l'Archipel sur le lac mais le libre exercice d'un goût très sûr. De plus, Pierre de Monner

fait profession d'hospitalité. « Ses artistes » restent sinon des amis, du moins de solides compagnons de voyage ovides d'écoles partagées. On peut encore voir les œuvres qui ont marqué cinq ans d'un travail de galeriste attentif, patient et heureusement singulier.

**CHARLES KLEIN  
ET MICHEL RABY**

En ce moment et jusqu'au

6 septembre, à l'Archipel sur le lac, deux peintres ; deux itinéraires opposés, une même quête de signes et de sens mais une différence de traduction picturale. Racines orientales avouées pour Charles Klein qui se réclame du bouddhisme tibétain. Grâce classique puis expressionnisme allemand pour Michel Raby. Le premier fait foisonner paysages et personnages symboliques dans la douceur des camaïeux et l'incertitude des

contours. Le second aime la vigueur du trait, la fermeté du dessin dans la représentation dépouillée de visages humains étonnamment présents. « On se met sous le regard de ce qu'on peint », aime à rappeler Michel Raby, graphiste à Paris par ailleurs.

Bouches ouvertes, ombilic du monde, bouches fermées et rougies : les toiles de Michel Raby disent l'étonnement devant les mystères différents de l'homme et de la femme avec

ce qu'il faut d'humour, de dérision, de délicatesse. Sa préférence le conduit vers des atmosphères créées ou encrochées des fonds blancs traversés d'un trait noir et rouge.

L'apparence qu'il montre, masque de visage, réduite à l'essentiel, donne accès à toutes les dialectiques de la vie et de la mort, immobiles, et interroge le destin. C'est absolu et simplement beau.

Françoise NOIRANT ■

M. RABY ET CH. KLEIN A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

## Cadences

Michel Raby s'amuse du visage humain en modelant des expressions avec une ironie attentive. Quant à Charles Klein, il puise son inspiration dans une dimension cosmique, spirituelle, mythique. L'un pétrit l'immédiat, l'autre la durée.

La grange de l'Archipel n'a eu que quelques jours, entre deux expositions, pour se remettre de la mini-tornade qui avait mis à mal une partie de sa toiture. Le temps de faire revenir à la raison la couverture fuyante, Michel Raby et Charles Klein pouvaient alors procéder l'esprit tranquille à leur accrochage.

Deux peintres, donc, pour cette troisième exposition de la saison 1992 à Saint-Martin-du-Lac. Doté d'une double formation de graphiste et de peintre, Michel Raby a fréquenté les Beaux-Arts... en 68. La face « graphiste » de ses talents correspond aujourd'hui à son activité professionnelle. A l'inverse, la peinture est plutôt pour lui un lieu de ressourcement qu'il explore à la recherche de nouveaux modes de représentation. Il n'expose que très rarement ces travaux plus personnels, et présente à l'Archipel exclusivement des toiles, sur lesquelles il a - enfin - pu travailler une matière, alors que la plupart du temps il

doit manipuler des matériaux plus légers.

### Lapidaire

Deux thèmes se dégagent de la sélection d'œuvres amenées aux « Charrières » : les portraits, visages et bustes sur un fond presque monochrome, et les petites séquences réunies sous l'appellation générique de « Déjeuners sur l'herbe », compositions malicieuses en clin d'œil narratifs où la pipe d'eau centrale pourrait bien suggérer une énorme bouche bleue. D'ailleurs, il adore traiter les onifices, yeux, oreilles, bouche, leur donnant parfois un rôle incongru : grosses oreilles rouges à la Chenez sur un tête asiatique, sourire tordu sur un visage féminin. Il n'y a pas là de volonté de « défigurer », la monstruosité n'est pas son objectif ; ce jeu avec les proportions, ces dissonances relèvent plus simplement de l'humour. Il arrive aussi que les personnages se teintent d'amermette : sa « Daisy » ré-

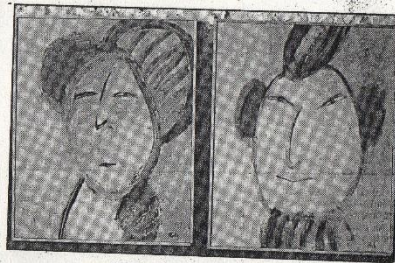
alisée en 86 est inspirée de la vision d'une serveuse américaine, affublée d'oreilles de Mickey durant son service. Le trait traduit cette humiliation et la volonté de rester digne malgré celle-ci ; l'esquisse de rire née du ridicule de la silhouette s'éteint sous la gravité affichée.

Les portraits de Raby sont extrêmement lapidaires dans leur expression. La démarche du peintre porte essentiellement sur le signe, et la façon d'opérer l'articulation entre le travail simultané du dessin et de la couleur. « Je dessine avec la couleur, résume-t-il. Le tracé s'amorce et j'enchaîne, comme une parole en amène une autre. Mais il faut rester attentif au processus, voir ce qui se passe en même temps que ça se passe, être maître du geste et pouvoir l'arrêter. Je me sens assez proche des peintres zen dans cette relation au signe ».

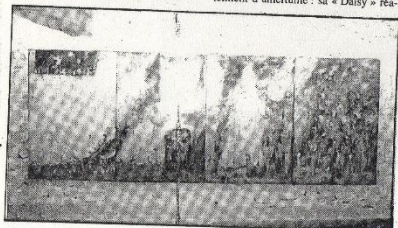
Raby dessine beaucoup, et souvent. Il se promène dans la rue avec son petit carnet, en revient avec des espèces de reportages en croquis dont certains extraits seront peut-être ultérieurement exploités. En outre, un autre thème commence à se faire une place dans son champ de réflexion, celui de la passerelle, en référence à ces immenses structures à l'usage des piétons surplombant les gares de triage. Il va prochainement développer ce sujet, dont deux interprétations sont présentées à l'Archipel.

### Musique !

Signant de son seul prénom, Charles (Charles Klein) a étudié le bouddhisme en Inde, au Sri Lanka et au Népal, mais paraît se situer à la croisée de plusieurs traditions, avec son utilisation des ors évoquant des mandalas, une organisa-



M. Raby, l'art de la fusée déstabilisée



Polptyque de Charles Klein

tion en polptyque ramenant aux retables de l'Occident chrétien, ou encore des formes (temples, arbres de vie, forteresses) communes à différents fonds culturels. Chaque tableau se réfère à une légende ou une histoire recueillie ou imaginée. « La baleine d'argent » parle du karma ; les « Douze mois lunaires » composent un flot continu avec ses sous-courants et ses acalmies. Il confie au support une matière légère, aérée, qui laisse passer lumière et transparence, se donne des reflets, des éclats, des veinures. Univers foisonnant, ponctué d'étranges coques de couleur - astres ? - placés sur elles-mêmes, parcourent de silhouettes maet-pénitentes, orants, statues, simples humains dans le courant du destin. Il se meut avec lenteur, cycliquement, ou est surpris, soulevé par une vague puis-

sante, qu'on dirait lyrique.

Et c'est vrai qu'il demeure passionné par la musique, son autre vocation. Du coup, la tentation est forte pour le spectateur de lire ses peintures comme des partitions, avec des mouvements (ci un andante, là un scherzo), des soupirs et des croches, une progression rythmique, des silences et des accents de cultures. Cette œuvre serait une fugue, celle-ci une symphonie, celle-là des répons, cette autre une pièce sérielle. Si ces tableaux racontent une histoire, pour-quoi pas, après tout, écouter celle-ci sur une trame musicale purement mentale ?

Françoise NOIRANT F. B.

- Jusqu'au 4 septembre, l'Archipel sur le Lac, « Les Charrières » à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h. Tél. 83.25.26.22.

## Elisabeth Gachot et Jean Tur

La Renaissance - 12.7.72

Pour son arrière saison, l'Archipel sur le lac accueille du 12 septembre au 18 octobre Elisabeth Gachot et Jean Tur.

En cet automne, l'Archipel se flatte d'avoir été élu pour lieu d'exposition par deux personnalités d'une créativité aussi forte. Elisabeth Gachot, formée d'abord à la sculpture et à la gravure aux Beaux-Arts de Strasbourg, mit à profit un séjour à Aubusson pour y fréquenter l'École des Arts Décoratifs. C'est ainsi que depuis 1970 elle se consacre à la tapisserie de basse lice (c'est-à-dire sur métier horizontal). Dotée d'une inépuisable imagination servie par sa solide formation, elle crée elle-même ses cartons au graphisme et aux tons vivaces, et les exécute à travers cet ouvrage de grande patience. Mais en même temps,

elle n'en poursuit pas moins une œuvre sculptée, figurines modelées dont l'aspect mouvementé révèle, de l'aveu même de son auteur, un besoin de mouvement et une exigence de rapidité.

Elisabeth Gachot vit aux environs de Paray-le-Monial où elle s'est fait connaître par plusieurs expositions. Elle s'expose aussi en permanence à Lyon à la galerie Marouska (39, rue Sainte-Hélène).

En mer et sur les rivages d'archipels lointains dans l'espace et dans le temps.



« Venise », l'une des dernières tapisseries d'Elisabeth Gachot.

vaste récit de Jean Tur. De son cycle romanesque (« Les mémoires de l'Arkonn Tecla ») décrivent les affrontements et les dialogues de deux sociétés à la fois raffinées et cruelles, poétiques et guerrières, l'une mâle, l'autre féminine, Jean Tur fait jaillir d'étonnantes images de ses personnages légendaires, de leurs nefs aux coques et aux voiles dentelées, de leurs terribles armes de jet et de poing. On verra aussi dépeints les abords de leurs rias, les tempêtes et les tornades

qui s'y lèvent, et des flottes en rade.

Restent encore visibles à l'Archipel (tous les arpès-midi sauf lundi) les œuvres présentées en permanence, mais aussi quelques-unes que les exposants de la saison ont bien voulu laisser. On citera ainsi : Thierry Bardet, Frédéric Lorton, Frances Delbecq, Catherine Salelli.

— L'Archipel sur le lac, Les Charrières, Saint-Martin-du-Lac (parcours fléché à partir de Mercigny). Tél. 85 25 26 22.

## EXPOSITIONS

E. GACHOT, J. TUR à L'ARCHIPEL SUR LE LAC

Le pays roannais  
Vendredi 25 sept 1992

## Masques et casques

La dernière exposition de la saison 92 à l'Archipel sur le Lac réunit les productions d'Elisabeth Gachot et de Jean-Luc Tur. La première présente deux facettes de son art, à travers des tapisseries appréhendées comme si elle faisait œuvre picturale, et de petites figurines par lesquelles s'épanche son besoin de mouvement et de rapidité. Le second — pour le coup plutôt radin sur la quantité — des images et des photos de maquettes mais aucun objet — invite le visiteur à pénétrer un univers étrange et complexe, dont les arcanes devraient attirer plus d'un amateur de littérature fantastique.

Installée depuis près de vingt ans à côté de Paray-le-Monial, Elisabeth Gachot s'est initiée à l'art et à la technique de la tapisserie à l'école des Arts Décoratifs d'Aubusson. De sa formation préalable de graveur, elle a gardé le goût des jeux d'ombre et de lumière, et l'attachement organique au graphisme. Sa rencontre avec le matériau laine lui a ensuite permis d'exprimer sa passion de la couleur.

### Comme la peinture

Elisabeth Gachot répartit maintenant son temps et sa créativité entre la tapisserie, sur métier de basse lice, et la sculpture. Laine, laine et soie, acrylique, le choix s'opère selon l'intensité qu'elle souhaite donner à la couleur ; c'est avec ce travail intellectuel sur le matériau, ces dégradés, qu'elle obtient sensations de profondeur et de volume plutôt que par des effets tactiles de relief. En fait, explique-t-elle, elle aspire à manipuler la tapisserie comme si elle peignait. Cette approche « picturale » ne l'incite pas à modeler la matière, à faire de la sculpture textile, avec des points ou des fractures. Elle souligne la « souplesse »



de cet art, selon elle aussi peu rigide d'utilisation que long de réalisation.

Effectivement, le contenu de ses ouvrages révèle une belle faculté à renouveler son inspiration, depuis le frontonement de l'eau et du feu, à l'allégorie des trois âges de la vie, en passant par le thème (un peu rebattu) du masque et du personnage de carnaval, thème qui ne lui a pas soufflé ses meilleurs cartons. Il y aura ici un tableau flamboyant, lyrique, aux coloris hardis et rutilants ; là, un travail en nuances, sur un sujet

très précis, comme une interprétation de la Lolita de Nabokov. Ou un hommage à la vigne qui exploite habilement la silhouette du bois tordu et les rougeurs de l'automne. Souvent de l'humour, une dérision sans méchanceté qui nous rend ses personnages — un peu hommes, un peu animaux, à peine monstrueux — si sympathiques. Centaure, bélier, Vénus, corps tronqués, troncs massifs, ou profils étirés, ses figurines expriment avec un bonheur certain la relation familière de l'artiste avec le matériau, la pensée libérée et le geste naturel.

### Homérique

Romancier, Jean Tur est aussi graphiste et peintre. Il a vécu en Polynésie, d'où part son inspiration, et a bâti tout un univers fantastique dans lequel s'ancrent des chroniques imaginaires, homériques, une épopée poétique à la Tolkien. L'omniprésence de la mer, sans doute dictée par ses origines insulaires, caractérise aussi son œuvre. Elle l'a amené à concevoir une armada de bateaux délirants, hérissés de mâts comme des oursins chamarrés, qu'il a concrétisés sous forme de maquettes.

Ces navires, comme ses guerriers carrossés, casqués, caparaotés, cuirassés, on en fait ici la connaissance par des photos, des dessins, et les illustrations de ses romans, « Mémoires de l'Arkonn Tecla » et « Sterne dorée ». Dommage, évidemment, qu'il faille se contenter de leur image. Reste que cet échantillon a déjà un sacré pouvoir de fascination.

— Jusqu'au 18 octobre, l'Archipel sur le Lac, les Charrières, à Saint-Martin-du-Lac (71). Du mardi au dimanche, de 14 h à 19 h. Tél. 85.25.26.22.

Françoise BOULIGAUD F. B.

